



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

52 | 2013

À la rencontre des peintres polytechniciens

Préface

Christian Marbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1150>

DOI : 10.4000/sabix.1150

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 3-8

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

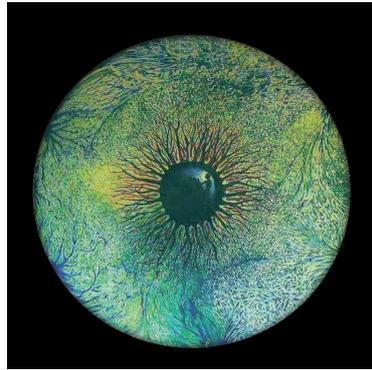
Christian Marbach, « Préface », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 52 | 2013, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1150>

PRÉFACE

Christian MARBACH

Tous les polytechniciens se souviennent d'avoir côtoyé dans leur promotion des camarades exceptionnellement doués pour le dessin ou la peinture, auxquels il arrivait de mettre leurs talents de coloriste, de fresquiste ou de caricaturiste au service de leur communauté. Ils savent aussi que certains d'entre eux ont continué, malgré leurs charges de fonctionnaire, industriel ou chercheur, à manier le pastel, l'huile ou l'acrylique.

Ainsi, nombreux sont nos cocons de la 56 qui ont visité régulièrement le *casert* où travaillait (et peignait) Daniel Courgeau. Daniel est devenu un expert en démographie, mais il a toujours continué à créer. Dans ses dessins et ses toiles, pas le moindre espace de la toile ne reste à découvert, elle est totalement habitée, sous l'effet de sortilèges rares, de figures et de paysages fantastiques et exubérants. Autant dire que les cocons de la 56 s'en trouvaient parfois perplexes, toujours fascinés !



Daniel Courgeau (X 1956), Cosmos iris (tondo, peinture acrylique sur bois de diamètre 126 cm, 2005)¹

Le présent bulletin de la Sabix, intitulé « *À la rencontre des polytechniciens peintres* » porte essentiellement sur des polytechniciens, en général plus anciens, qui ont été encore plus loin dans leur désir de peinture. Certains en ont parfois fait leur métier principal, par exemple à la suite d'un accident de carrière (ainsi Langlois, X 1806, mis en demi-solde en 1815) ; d'autres ont su organiser méthodiquement leur carrière pour bénéficier d'un gagne-pain tout en disposant de très larges facilités d'études et d'atelier : on peut classer dans cette catégorie les X professeurs de dessin, comme Lordon, X 1794 ou encore un Penguilly-l'Haridon, X 1831 nommé conservateur au musée de l'artillerie par son protecteur Napoléon III. D'autres enfin, comme Rouart (X 1853) se sont trouvés, à une certaine étape de leur vie professionnelle, en position de disposer de temps grâce à une situation matérielle assurée, et en ont profité pour peindre avec constance. En tout état de cause la décision de consacrer l'essentiel de sa vie à la peinture ne saurait jamais être un pis-aller, c'est toujours un choix de vocation : les peintres qui feront l'objet d'un examen plus approfondi sont bien des artistes, de cœur comme de métier.

Je viens de citer quatre artistes parmi les peintres polytechniciens dont le nom est parfois connu, et pas seulement des spécialistes. Ils ont, comme d'autres, eu leur moment de gloire au XIX^e siècle, admis dans les Salons officiels de l'époque, bénéficiant de commandes publiques, appréciés de collectionneurs. Après une période d'oubli, il leur arrive parfois, comme à un Jumel de Noireterre, X 1845 ou à un Rovel, X 1868, de refaire modestement l'actualité grâce à un heureux travail de restauration ou d'étude, souvent entrepris par des musées de province. Et leur nom est de temps en temps cité à l'occasion d'enchères publiques relatives à une de leurs œuvres.

Il m'a semblé que notre communauté polytechnicienne pouvait être intéressée par un regard actuel sur les polytechniciens peintres, c'est l'objet de mon travail. Je suis heureux d'avoir pu préparer ce bulletin avec le concours actif de Hervé Loilier, X 1967, peintre lui-même qui vient de quitter l'École polytechnique cet été 2012 : il y a enseigné, dans le cadre du département H2S, dessin et histoire de l'art depuis une trentaine d'années.

¹ On trouvera plus d'informations sur le travail de Daniel Courgeau sur les deux sites suivants :

Site artistique et scientifique : <http://www.courgeau.com>

Site artistique : <http://www.artquid.com/artist/daniel-courgeau/daniel-courgeau.html>

« Peintres polytechniciens » :

de qui parler ? Ou encore, comment dresser une liste ?

La question s'était déjà posée pour les auteurs du *Livre du Centenaire*, cet ouvrage-mémorial ambitieux en trois tomes qui fut préparé vers 1894 et prétendait expliquer à ses lecteurs, sur 1600 pages réparties en trois tomes, ce qu'était l'École et quels polytechniciens étaient le plus dignes d'être particulièrement connus. À côté des longues listes d'officiers ou de fonctionnaires de tous les corps, toujours présentés avec précision et le plus souvent de manière louangeuse, ce livre avait aussi proposé quelques données sur des X aux carrières atypiques. Ainsi contient-il une petite dizaine de pages sur les artistes peintres, et ce chapitre, comme pour tous les métiers, se contente d'aborder les biographies d'X qui étaient décédés au moment de l'édition du Livre (le comité éditorial du Livre justifie ce parti en expliquant qu'il aurait été trop difficile de faire des choix parmi des camarades toujours vivants qui n'avaient pas encore pu, tous, montrer la totalité de leur talent). Son tome III donne donc, sous la signature d'Eugène Auguste Albert de Rochas d'Aiglun (X 1857 ; 1837-1915) de précieuses informations sur certains peintres.

Qui était Rochas d'Aiglun ? Voici ce que nous apprend sur lui la notice de la banque de données de la bibliothèque de notre École² :

Officier du génie, il prend sa retraite comme lieutenant-colonel (1888). Il est nommé administrateur de l'École polytechnique et fait partie, en qualité de secrétaire, du comité de rédaction du "Livre du centenaire". Il publie de nombreux ouvrages concernant l'histoire des fortifications, l'art des thaumaturges dans l'Antiquité, la télégraphie optique, la vie de Vauban. Il s'intéresse beaucoup à l'exploration du domaine paranormal avec: "Des forces non définies" (1887), "Le fluide des magnétiseurs" (1891), "Des états profonds de l'hypnose" (1892),... Il fait des expériences de déplacements d'objets à distance, lévitation, matérialisations, et utilise de nombreux médiums

Pour ajouter des matériaux à la connaissance des peintres polytechniciens, nous nous inscrivons en quelque sorte à la suite de Rochas, mais aussi à la suite de tous nos camarades qui ont, à l'occasion, tenté une approche un peu globale des X peintres. Je me dois en particulier de signaler, à ce sujet, deux numéros de *la Jaune et la Rouge*: cette revue de l'Association des anciens élèves de l'École a consacré plusieurs articles au thème « les X, les arts et les lettres » dans la parution de janvier 1987 et au thème « X et arts plastiques » dans celle de janvier 1994. On retrouvera évidemment dans notre bulletin de la Sabix certaines indications déjà données dans ces numéros.

Le *Livre du Centenaire* ne donne que cinq noms de polytechniciens peintres: Lordon (X 1794), Atthalin (X 1807), Dulong (X 1823), Penguilly-l'Haridon (X 1831), et Langlois (X 1806). J'ai décidé de les reprendre à notre tour, même si Atthalin et Dulong ont laissé dans l'histoire des armes ou des techniques des traces peut-être plus importantes que leurs œuvres artistiques. J'y ai ajouté, pour le XIX^e siècle, Jumel de Noireterre (X 1845), Peyronnet (X 1848), Rouart (1853) et Rovel (X 1868) mais aussi Dartein (X 1855), sans doute plus architecte que peintre, et Claris (X 1863), peut-être davantage illustrateur que peintre, mais j'expliquerai ces choix. À l'exception de Dulong, pour les œuvres duquel nous devons avouer disposer de très peu d'informations, nous avons pu nous documenter avec quelque succès sur ces peintres et leurs œuvres. Dans certains cas, d'ailleurs, les travaux menés par des musées français à l'occasion d'expositions ont conduit à de véritables monographies, évidemment pour Rouart exposé au musée Marmottan Monet en 2012 mais déjà documenté auparavant, mais aussi de manière plus originale pour Langlois (à Caen en 2005) ou Jumel (à Castres en 1996). Ils ont aussi permis d'approfondir les méthodes de travail de ces artistes (je pense par exemple à l'utilisation de la photographie par Langlois, qui sera examinée dans une longue notice particulière que nous devons à Luc Desmarquest et à l'Ardi, Association régionale pour la diffusion de l'image, Basse-Normandie).

² Nous ferons très souvent appel à la banque de données informatique constituée par la bibliothèque de notre École ; sous la rubrique « famille polytechnicienne », elle donne sur tous les X des données chronologiques, et la copie du registre matricule pour les promotions antérieures à 1935. Enfin, de nombreux polytechniciens de ces mêmes promotions ont droit à une notice de quelques lignes comme ici celle de Rochas d'Aiglun.



*Couverture et tranche du livre du centenaire encadré par les deux JR:
(Photographies Olivier Azzola, collection École polytechnique)*

Deux commentaires sur notre liste. D'abord, nous savons que le lecteur pourra contester le fait qu'elle ne comprenne pas uniquement des « peintres 100% peintres ». Certains ont été plus inventifs et féconds dans le domaine du dessin ou de la gravure que dans celui de la peinture à l'huile. Et il est assez clair que si la postérité n'a pas tout à fait oublié le nom d'un Athalin, c'est moins pour son talent artistique que pour sa carrière militaire et politique³. On peut faire le même type de remarque pour Dartein: son apport culturel comme historien de l'art, professeur d'architecture ou écrivain politique a certainement eu plus d'influence sur ses contemporains que ses dessins ou ses tableaux. Au demeurant, tous les architectes sont d'excellents dessinateurs ; si nous n'avons pas proposé aux lecteurs de la Sabix d'inclure d'autres X architectes dans cette étude, c'est pour en limiter la dimension ; c'est aussi parce que le bulletin 16 de notre association a donné sur certains d'entre eux des informations de premier plan⁴.

Second commentaire sur cette première liste. Elle ne comprend que des peintres du XIX^e. En fait nous avons longtemps hésité sur la bonne manière de parler des peintres polytechniciens du XX^e siècle. Un peu parce que le manque de recul ne fournit pas automatiquement les noms de tous les artistes vraiment reconnus, par exemple répertoriés dans les dictionnaires et encyclopédies qui prétendent font foi et loi comme le Bénézit: je suis à la fois convaincu que notre École, au début du XX^e siècle n'a pas eu comme élève un futur peintre de la stature du centralien Charles Lapicque, mais aussi très conscient que l'on pourra contester mon point de vue... surtout dans cinquante ans !

La situation a sans doute évolué lors de la seconde moitié du XX^e Siècle, et il existe désormais des X peintres professionnels de talent (je reviendrai largement sur le cas de Loillier), mais aussi des artistes spécialisés dans des disciplines proches: nous connaissons tous le nom de Claude Gondard, X 1965, créateur de médailles et graveur, et particulièrement les lecteurs de la Sabix qui ont bénéficié de ses enseignements et de la reproduction de ses médailles et gravures dans les bulletins 40 et 47⁵.

³ À contrario, le rôle industriel d'un Rouart n'est à mon avis pas assez connu.

⁴ Voici le sommaire de ce bulletin n°16:

Les professeurs d'architecture à l'École polytechnique." (52 pages):

"Durand, Quat-Faslem et Dartein ou l'influence européenne de Durand" par Werner Szambien et Simona Talenti.

"Entre rationalisme et éclectisme, l'enseignement d'architecture de Léonce Reynaud" par Vincent Guigueno et Antoine Picon.

"Une histoire de l'architecture selon Auguste Choisy" par Thierry Mandoul.

"Gustave Umbdenstock, professeur d'architecture." par Jean-Claude Vigato.

"Le fonds d'ouvrages d'architecture à la Bibliothèque de l'École polytechnique." par Madeleine de Fuentes

Ce bulletin présente les conceptions et les œuvres de cinq personnages très originaux qui ont enseigné l'Architecture à l'École polytechnique, entre 1794 et 1937. Les articles sont très riches de réflexions de leurs auteurs, et d'analyses profondes portant sur l'essence même des principes de l'architecture, sur ses relations avec les sciences, les techniques, l'inspiration artistique, les conceptions philosophiques...

⁵ Le bulletin n° 40 de la Sabix, de 60 pages, présente un grand nombre de médailles réalisées par des polytechniciens, ou bien avec des effigies de polytechniciens, avec des articles de Christian Marbach, Isabelle Bruller, Claude Gondard, Marie-Christine Thooris, Ronald Matatia, et Gilles Thomas. Le Bulletin n° 47, intitulé L'histoire de la gravure et les collections de l'École polytechnique présente sur 105 pages 108 images en noir et blanc ou en couleur. Il a été réalisé par Claude Gondard (X65) avec une large participation de Marie-Christine Thooris et de Delphine Gallot.

Nous savons aussi que, au sein de l'association *Arplastix*, des camarades se réunissent régulièrement depuis des dizaines d'années pour échanger leurs expériences et améliorer leur coup de pinceau : tous les admirateurs de l'œuvre scientifique de Louis Leprince-Ringuet, qui fut président fondateur d'*Arplastix*, se rappellent combien il était heureux de réaliser, puis de montrer ses tableaux (Louis Pasteur était aussi très fier de réaliser d'excellents portraits au pastel !), et il serait dommage de ne pas évoquer ici les œuvres de Leprince-Ringuet et le rôle d'*Arplastix* : un bref article rappellera donc la vitalité de ce groupe X, ce qui permettra de signaler quelques noms d'X peintres récents, et un autre article, d'Olivier Azzola, rendra un bref hommage à l'œuvre artistique du « petit prince » de la physique en prenant appui sur des archives données à l'X par lui ou ses descendants.

Je suis donc persuadé que l'aventure des peintres polytechniciens se poursuivra. La meilleure manière d'affirmer cette évidence m'a semblé consister, après avoir présenté le parcours et l'œuvre d'Hervé Loilier, X 1967, à donner la parole à notre camarade Julien Solé, X 1993, qui a quitté toute carrière autre que la peinture pour se consacrer à une œuvre graphique de qualité.

En complément, j'ai également décidé de dire quelques mots sur deux X éminemment proches du domaine des arts, comme l'étonnant préfet Chabrol, un des X 1794, inventeur de procédés pour émailler la pierre de Volvic, ou encore Guimet, X 1813, qui mit au point le *bleu outremer Guimet* : il en fit la base d'une industrie extrêmement florissante et porteuse, grâce à son fils, d'une collection et d'un mécénat dont le musée Guimet témoigne avec éclat. Bien entendu, ce choix comporte aussi sa part d'arbitraire. On pourrait trouver bien des polytechniciens dont le travail technique et industriel a été essentiel pour le développement des arts, et il nous faudrait un jour, par exemple, aborder avec plus de développements le domaine de la photographie, cité ici à propos de Langlois ou encore le domaine des collections, évoqué à propos de Jumel de Noireterre et de Rouart. Ou encore l'action des X en matière de mécénat public et privé, rapidement évoqué dans ce bulletin à propos du même Rouart : on pourrait en trouver des exemples illustres dans les biographies d'Hervé Alphan (X 1835) ou de Le Play (X 1825), grands organisateurs ou superviseurs d'expositions internationales, celle d'Arthur Fontaine, X 1880, ami et protecteur de Vuillard, ou encore celle de Raoul Dautry, X 1900, attribuant à Robert et Sonia Delaunay des commandes publiques pour lesquelles ils réalisèrent des chefs d'œuvre.



Deux siècles d'histoire de l'École polytechnique, h.s.t., 5,30 x 2,00 m, (1986), par Hervé Loilier

Notre bulletin comprendra donc les parties suivantes :

Un article introductif, essentiel, d'Hervé Loilier sur l'enseignement des beaux-arts et du dessin à Polytechnique pendant plus de deux siècles. Si de nombreux polytechniciens ont développé leur compétence artistique, c'est déjà parce qu'ils n'avaient pas vraiment le choix : dès les premières années de l'École, Monge a voulu que le dessin soit enseigné à l'École, et très vite il devint une des matières du concours d'entrée. On ne peut pas comprendre la peinture de nombreux polytechniciens, notamment du XIX^e, si on oublie cette évidence : leur art quotidien fut d'abord une combinaison de dessin d'après nature et de géométrie descriptive !

Si ensuite ils ont souvent choisi des sujets militaires, c'était à la fois parce que ces sujets faisaient partie de leur cadre de vie, et parce qu'ils en avaient appris le vocabulaire. Et s'ils ont toujours excellé par la précision de leur coup de crayon, c'est parce qu'ils y étaient expressément invités. Ainsi le rapport de la commission Le Verrier (X 1831) rappelle-t-il que « *les ingénieurs civils ou militaires ont souvent besoin du dessin dans l'exercice de leurs fonctions* » Aujourd'hui, à l'heure de l'informatique, on répond le plus souvent autrement aux besoins de représentation graphique... Hervé Loilier fait le point sur cette question (*L'enseignement des arts à Polytechnique, pourquoi ?*), sans oublier de traiter aussi de la question : comment ? Ce qui permet en particulier refaire connaissance avec les professeurs les plus marquants de cette discipline dans notre École.

Après cette présentation fondatrice, nous irons à la rencontre de quelques-uns des peintres polytechniciens les plus incontestés, ceux qui avant même d'être signalés par notre camarade Rochas dans le *Livre du Centenaire* avaient été reconnus par un Baudelaire ou un Maxime du Camp dans leurs reportages de Salons officiels, ceux dont l'État a acheté des œuvres pour des motifs artistiques ou politiques (et je fais ici allusion à l'attention que Napoléon III portait aux peintres de batailles du Premier ou du Second Empire), ceux qui ont fréquenté certains des ateliers les plus courus de l'époque, Gros, Horace Vernet, Meissonnier ou Cormon. Ces artistes n'ont pas seulement eu la chance de faire partie des peintres « officiels » de leur époque ; ils restent toujours exposés dans nos musées (je pense évidemment à Rouart, dont les peintures se retrouvent dans de nombreuses salles de musées consacrées aux impressionnistes, mais aussi à Penguilly l'Haridon accroché aux cimaises de Rennes ou Quimper, à Jumel de Noireterre donateur du musée de Castres, à Lordon présent en majesté à Libourne ou Nérac, à Rovel dont le musée de Saint-Dié conserve de nombreuses œuvres), à Atthalin ou à Dartein récemment exposés dans une belle exposition de Colmar sur le paysage alsacien. Parfois, comme je l'ai déjà signalé, ces musées ne se sont pas contentés de détenir de nombreux tableaux, ils ont aussi réalisé des expositions de référence, dont ont bénéficié Jumel de Noireterre, Langlois ou Rouart.

Cette énumération me donne l'occasion de marquer ma reconnaissance aux divers musées, bibliothèques, galeries et associations que j'ai sollicités et qui m'ont apporté leur appui, par l'envoi de documentation, l'autorisation de reproduction d'œuvres, et de nombreux conseils de toutes sortes. Parfois par des contributions écrites d'une extrême utilité, comme celle de Thierry Saumier, conservateur du musée de Libourne, sur un tableau de Lordon récemment restauré, ou de Luc Desmarquest et de l'Ardi, sur l'utilisation de la photographie par Langlois. Enfin, nous nous sommes efforcés, pour chaque peintre d'ajouter à notre présentation personnelle de non-spécialiste des références bibliographiques essentielles et quelques adresses d'œuvres qui permettront à nos lecteurs d'aller plus loin s'ils le souhaitent.

Je ne saurais évidemment oublier, dans ces marques de reconnaissance, l'aide que j'ai trouvée, comme toujours, auprès de Marie-Christine Thooris et Olivier Azzola : ils m'ont de nouveau guidé parmi les trésors de la bibliothèque de notre École, et notamment dans les collections de dessins ; ils m'ont aussi fait connaître des tableaux de Jumel de Noireterre et Rovel qui appartiennent à notre École. Et comme pour chaque bulletin de la Sabix le service de la photothèque de l'École et Jérémy Barande se sont mis avec dévouement à notre service.

La présentation de ces peintres polytechniciens du XIX^e sera faite en suivant l'ordre chronologique à la mode polytechnicienne, l'ordre des promotions. Se succéderont donc *Lordon, Atthalin, Langlois, Dulong, Penguilly-l'Haridon, Jumel de Noireterre, Peyronnet, Rouart, Dartein, Claris et Rovel* : il est fort possible que des lecteurs regretteront l'absence dans cette liste d'autres X peintres : je suis évidemment demandeur de corrections, compléments ou suggestions, pour les peintres dont je parle comme pour ceux que j'aurais oubliés.

Par ailleurs les articles que je leur ai consacrés sont de dimensions variables. Parfois, ces différences sont dues à la difficulté de rassembler des données de qualité ou des illustrations originales sur leur vie ou leur œuvre ; ou alors, il s'agit de ma part d'un choix délibéré. Je suis par exemple persuadé que pour la peinture française un Langlois ou un Rouart ont plus de poids que d'autres artistes de ma liste. Mais chaque fois que j'ai pu, j'ai souhaité donner sur nos camarades cités des éléments d'information qui présentent leur vie et leur personnalité, dans la mesure où la connaissance de leurs parcours m'a semblé pouvoir contribuer à l'approfondissement de la spécificité polytechnicienne.

Ensuite, comme je l'ai déjà laissé entendre, je consacrerai quelques pages à des X qui sans pouvoir être qualifiés d'artistes peintres professionnels ont compté dans le domaine de la peinture : j'évoquerai brièvement *Chabrol et Guimet*, tout en disant un bref mot de *Francoeur*.

Un texte de Jacques Bernier (X 1944) sur *Arplastix* permettra de rappeler l'histoire de ce groupe X très particulier, toujours actif, et de saluer quelques artistes polytechniciens du XX^e siècle ; un article d'Olivier Azzola évoquera comme déjà annoncé la vocation artistique de *Louis Leprince-Ringuet* à partir du fonds que possède la bibliothèque de l'École.



Paysage, huile sur toile, 93 x 86 cm, Louis Leprince-Ringuet, collection Bruno Turquet

En essayant notamment de mettre son œuvre en perspective avec celle des peintres cités dans ce bulletin, je donnerai ensuite quelques pages sur la personnalité et l'œuvre d'*Hervé Loilier*, auquel tant de jeunes X d'aujourd'hui doivent d'avoir approfondi leur sensibilité artistique, et qui vient de quitter Palaiseau pour prendre sa retraite de chargé de cours à l'École mais certainement pas de peintre fécond et inventif. Enfin, comme promis je laisserai la parole à notre jeune camarade *Julien Solé* qui nous emmènera en voyage et notamment sur les bords du Nil, dans la foulée de nos prédécesseurs de l'expédition d'Égypte : il y a plus de deux cents ans celle-ci avait bénéficié du concours d'excellents X artistes, que j'aurais pu citer aussi, mais que nos bulletins consacrés à cette expédition, et notamment le numéro 1 ont largement mis à l'honneur, comme Jollois, X 1794 ou Villiers du Terrage, X 1796.

En postface, à la suggestion d'Alexandre Moatti, je vous proposerai une très courte promenade pour admirer quelques *portraits de polytechniciens*. Non pas des photographies extraites des albums de promotion, ces galeries de portraits que l'École organise pour ses élèves depuis 1862 et dont nous avons tous en souvenir le mode de fabrication (avec une promenade en autobus militaire vers le studio, tous en grand U...) mais des tableaux ou dessins réalisés pour certains d'entre nous par de très grands artistes : il s'agira donc d'un trombinoscope bien singulier.

